

Épreuves stéréoscopiques sur verre

Autor(en): **Mareschal, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **5 (1893)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

premiers plans et grise l'image générale. En tout cas, si l'on veut obtenir des effets de nuage *vrais*, les seuls artistiques, il n'y a qu'un seul moyen d'y parvenir : c'est de photographier la vue en temps opportun, c'est-à-dire lorsque le paysage sera surmonté de vrais nuages, et nous ajouterons que, pour bien faire ressortir ceux-ci, il sera bon, au développement, de les atténuer légèrement.

(*Industrie photographique*, décembre 1892).

Epreuves stéréoscopiques sur verre.

Tous ceux qui ont pu comparer les épreuves sur papier à celles sur verre seront d'accord pour reconnaître la supériorité de ces dernières. Si on n'en fait pas un usage plus courant, c'est que, surtout pour les grandes dimensions, leur prix et la difficulté de les collectionner facilement ne le permettent pas. Mais pour le stéréoscope ces inconvénients n'existent pour ainsi dire pas, vu la dimension réduite qu'on donne aux épreuves de ce genre. Une des raisons pour lesquelles les amateurs de stéréoscope préfèrent encore monter leurs épreuves sur papier, c'est que cela est beaucoup plus facile qu'autrement. On sait, en effet, que le relief n'est obtenu dans l'appareil optique que si on a eu soin au moment du montage de l'épreuve, d'intervertir l'ordre dans lequel l'a produit le cliché, c'est-à-dire qu'il faut mettre à gauche l'image qui, après le tirage du positif au châssis-presse, se trouve à droite, et *vice versa*. Cette petite opération très simple pour le papier, devient d'une assez grande difficulté pour le verre, et n'a pas peu contribué à faire rejeter son emploi par les amateurs. Nous trouvons dans l'ouvrage de

M. Donnadiou, que nous avons signalé au moment de son apparition ¹, des renseignements pratiques pour faire le montage de ce genre d'épreuves ; mais l'auteur recommande plutôt de l'éviter en faisant le positif non pas par contact, mais au moyen de la chambre noire.

La disposition la plus simple et qui se recommande aux amateurs qui ne veulent pas acquérir d'appareils spéciaux consiste à fermer la baie d'une fenêtre soit au moyen de planches, de cartons ou même de simples rideaux opaques, en ménageant une ouverture de la grandeur du cliché à copier. On aura soin de placer un verre dépoli entre le cliché et la fenêtre, de manière à éliminer les images qui peuvent se trouver derrière et qui ne manqueraient pas de venir à travers celle qu'on veut copier. Ce verre dépoli doit être choisi avec soin, être exempt de taches et n'avoir pas un grain trop considérable. Le verre douci à l'acide est le meilleur à employer.

Lorsqu'on aura ainsi disposé son cliché, on coupera une longue bande de carton noir, qu'on posera sur un support quelconque, pied d'appareil ou petite table, et qui sera placée de manière à séparer les deux images du cliché stéréoscopique. Ensuite, on placera une chambre noire quelconque, mais à tirage assez long, munie des deux objectifs stéréoscopiques, de façon à ce que la bande de carton arrive entre les deux, et on photographiera ainsi le cliché, qu'on pourra obtenir soit à la même échelle, soit à une échelle plus grande, mais qui aura surtout le grand avantage de présenter les *images interverties* comme il convient, de sorte que, une fois développé, le positif ainsi obtenu sera prêt à être placé dans le stéréoscope, la gélatine du côté des yeux, sans autre manipulation.

¹ *Traité de photographie stéréoscopique* par M. A.-L. Donnadiou, docteur ès-sciences. — Gauthier-Villars, éditeur.

M. Donnadiou recommande même de ne pas recouvrir les positifs, comme on le fait quelquefois, d'un verre dépoli d'un côté et d'un verre protecteur de l'autre.

Il fait remarquer que, tous les stéréoscopes étant déjà munis d'un verre dépoli, c'est de la superfétation. Quant au verre protecteur, il prétend que, si l'on a soin de manier les positifs avec précaution, il est aussi bien inutile ; nous ajouterons qu'en vernissant simplement le côté gélatiné, il nous semble qu'on aurait une protection suffisante et plus facile à réaliser.

Quoi qu'il en soit, que les épreuves définitives soient ou non protégées par un verre, on aura évité la partie la plus difficile, c'est-à-dire l'*interversio*n. On comprend en effet que, en plaçant la gélatine du cliché du côté de l'appareil et le ciel en haut, les images se trouveront *interverties* sur le positif et que, d'autre part, l'objectif se chargera de *retourner* chacune des images. Nous insistons sur ces deux mots, *intervertir* et *retourner*. Le premier veut dire qu'on a pris chacune des images pour les changer de place, et le second qu'on a dans chaque image renversé le sens de chaque objet représenté : c'est-à-dire s'il s'agit d'un militaire, par exemple, que son épée et ses décorations seront à la place qu'elles ont en réalité, tandis que sur le cliché elles sont dans le sens opposé.

M. Donnadiou a fait construire, pour son usage personnel, un appareil qui permet de faire facilement les reproductions à la chambre noire.

Il se compose d'un chariot AB sur lequel coulisse d'un côté la chambre noire qui n'a pas besoin de séparation, mais porte les deux objectifs stéréoscopiques ; de l'autre côté se trouve une autre chambre dont la partie avant C est reliée à la caisse M par deux soufflets S et S' qui sont prolongés dans l'intérieur de la caisse M par une séparation

en bois qui vient poser sur le cliché. Celui-ci se place à l'arrière de la caisse dont le fond est muni d'un verre dépoli : une planchette qui se glisse devant ce verre sert d'obturateur. Des volets ménagés en haut et sur chaque côté de la caisse permettent de mettre facilement le cliché en bonne place dans un châssis muni de deux glissières permettant le déplacement dans le sens vertical et dans le sens longitudinal. Cet appareil sera très commode à employer pour ceux qui ont souvent des épreuves de ce genre à reproduire et on peut le construire de telle façon qu'une fois replié il tienne peu de place ; il permet en outre de faire les clichés de projection en utilisant seulement l'un des objectifs.

G. MARESCHAL.

(*Photo-Gazette*, janvier 1893).

Nos illustrations.

C'est M. F. Boissonnas qui est l'auteur du joli phototype reproduit par MM. F. Thévoz et C^e. L'illusion de la neige qui tombe est donnée comme on sait par une fine aspersion en rouge du phototype, dont chaque petit point rouge se traduit en blanc sur l'épreuve. Cet ancien procédé peut être avantageusement employé pour utiliser un cliché naturellement piqué et dont on ne saurait que faire.
